

Les 'nouveaux entrants' dans le champ scientifique : analyse des spécificités des articles de doctorants

Fanny Rinck

▶ **To cite this version:**

Fanny Rinck. Les 'nouveaux entrants' dans le champ scientifique : analyse des spécificités des articles de doctorants. Jean-Marc Defays; Annick Englebert. ACTEURS ET CONTEXTES DES DISCOURS UNIVERSITAIRES TOME II, L'Harmattan, pp.99-110, 2010, 978-2-296-10595-9. halshs-00600017

HAL Id: halshs-00600017
https://shs.hal.science/halshs-00600017

Submitted on 4 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version auteur
Référence : Rinck F. (2010). Les 'nouveaux entrants' dans le champ scientifique : analyse des spécificités des articles de doctorants. In J.-M Defays, A. Englebert (eds). Les discours universitaires, tome 1 et 2, Paris, L'Harmattan, 99-110.

LES NOUVEAUX ENTRANTS DANS LE CHAMP SCIENTIFIQUE : SPÉCIFICITÉS DES ARTICLES DE DOCTORANTS.

***F. Rinck*[1]**

1. E.A. 609 - Laboratoire Lidilem - Université Stendhal Grenoble 3.

RÉSUMÉ

En plus de leur thèse, les doctorants doivent aujourd'hui publier des articles et notre étude propose de comparer leurs textes avec ceux de leurs aînés. Elle se base sur un corpus d'articles de deux disciplines de sciences humaines, les Sciences du langage et les Lettres, publiés dans des revues à comité de lecture. A partir de trois entrées, la structure des textes, le renvoi aux sources et le lexique transdisciplinaire, nous montrons en quoi les articles de doctorants se conforment davantage à un modèle canonique du genre et interrogeons l'acculturation à l'écrit de recherche et sa didactisation.

Mots clés : écrit de recherche, sciences humaines, doctorants, genre de texte, acculturation.

1. INTRODUCTION

Les doctorants ne peuvent plus aujourd'hui miser uniquement sur la thèse pour accéder au monde des universitaires et de la production scientifique. Le titre de docteur reste évidemment décisif, mais le « droit d'entrée » (Bourdieu, 2001) connaît une élévation : il est attendu des doctorants qu'ils publient des articles, et tant que faire se peut dans des revues reconnues.
Les « nouveaux entrants » (ibid.) interrogent la frontière institutionnelle qui fait passer du statut d'étudiant à celui de chercheur ou d'enseignant-chercheur. A travers cette frontière se joue l'acculturation aux modèles d'action qui caractérisent la recherche et aux genres de texte en usage. C'est ce que notre étude propose d'aborder, à travers le genre de l'article de recherche : en quoi fait-il l'objet d'un usage spécifique lorsqu'il est écrit par un doctorant ? Nous nous centrons sur des articles de deux disciplines de sciences humaines, les Sciences du langage et les Lettres et comparons les articles de doctorants avec ceux de leurs aînés.

2. OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

2.1. L'article de recherche et la linguistique de corpus

Cette étude se rattache au projet plus large de caractérisation linguistique du genre de l'article de recherche, en tant que genre emblématique de l'activité de recherche et de la reconnaissance de l' « auteur-chercheur » dans son champ. Elle mobilise les outils de la linguistique de corpus pour l'étude d'un genre (Rastier, 2001), l'objectif étant de comparer les textes au sein d'un corpus génériquement homogène pour rendre compte à la fois des régularités observables et de la diversité des textes.
Les approches lexicographiques, pionnières dans les études en corpus, sont ainsi étendues à d'autres traits linguistiques, à l'instar des travaux de D. Biber (1988, 1989, 1993) sur

l'analyse multidimensionnelle des types de texte. L'automatisation des analyses favorise le traitement de grands corpus, mais elle tend à privilégier les entrées pour lesquelles la description linguistique est opérationnelle en traitement automatique des langues, notamment les aspects morpho-syntaxiques. Elle doit donc être relayée par des analyses portant sur d'autres entrées textuelles, qui intègrent cependant une visée de modélisation pour répondre aux besoins de la comparaison.

2.2. Les facteurs de variation du genre

Dans le cadre des études du genre de l'article, l'attention est portée à ses facteurs de variation et en premier lieu ses variations disciplinaires. Ainsi les travaux menés dans le cadre du projet KIAP[1] rejoignent-ils un constat bien établi en sociologie (par ex. Galland, 1995) en montrant le rôle crucial joué par les disciplines, qui l'emportent largement sur les différences en fonction de la langue dans laquelle est écrit l'article (Fløttum et al. 2006). Les différences disciplinaires observées entre la médecine, l'économie et la linguistique dans le cadre du projet KIAP se vérifient aussi pour les deux disciplines de sciences humaines retenues ici, a priori plus proches d'un point de vue institutionnel (Rinck, 2006). Il faut cependant souligner l'hétérogénéité existante au sein d'un même champ.
Que l'on analyse des variations disciplinaires du genre, ou des usages propres à un groupe social ou à un auteur, le point de départ se situe dans des conditions d'énonciation a priori différentes, autour de la question de savoir « qui parle à qui ? » (Bakhtine, 1984). Ces conditions d'énonciation déterminent la structuration interne du corpus. Il s'agit alors d'étudier en quoi elles conditionnent effectivement la production de textes, ce qui, pour le linguiste, revient à étudier en quoi elles exercent une influence observable au niveau des textes produits.
L'enjeu est aussi de cerner, à travers les textes, des manières de faire la recherche. Les articles de recherche sont compris comme des « ways of doing and knowing » (Carter, 2007), et l'approche rejoint en cela le projet d'une « ethnolinguistique de l'écrit » (Beacco, 1992, Maingueneau, 1992) dont l'objectif est de partir du fonctionnement textuel pour mettre au jour des caractéristiques propres à la communauté de chercheurs et à leur activité.

2.3. Les articles de doctorants

Le statut du scripteur représente un facteur potentiel de variation du genre de l'article mais qui, à notre connaissance, n'a jamais donné lieu à des investigations spécifiques. La comparaison des articles de novices avec des articles de chercheurs plus confirmés doit éclairer la manière dont les premiers s'approprient ce genre professionnel, sans qu'il ait fait l'objet d'un enseignement explicite.
Les travaux visant une didactique de l'écrit dans l'enseignement supérieur (Dabène et Reuter, 1998, Pollet et Boch 2002, Laborde, Boch et Reuter, 2004) ont montré que, comme pour les genres que l'étudiant découvre en première année à l'université, la maîtrise de l'écrit de recherche ne va pas de soi. Cela étant, l'article est dans un cas de figure particulier : qu'il ait été écrit par un chercheur novice ou confirmé, un texte publié est un texte qui a été jugé recevable ; les comités de lecture, en excluant certains articles ou en demandant des modifications, mobilisent ainsi des critères plus ou moins tacites ou explicites qui contribuent à définir les contours du genre.

[1] *Cultural Identity in Academic Prosa*, dir. K. Fløttum. Cf. http://www.uib.no/kiap/ et K. Fløttum et al. (2006) pour une synthèse.

La spécificité des articles de doctorants ne saurait donc être conçue en termes de lacunes dans une perspective de remédiation. Notre étude entend montrer en quoi l'acculturation à l'écrit de recherche n'est pas qu'une question de maîtrise formelle du genre et notre hypothèse est que les doctorants, en tant que novices, ont besoin de se conformer davantage aux conventions du champ académique et à une image canonique du genre de l'article.

3. MÉTHODOLOGIE

L'étude se base sur un corpus de 220 articles français, 110 de Sciences du langage et 110 de Lettres (Rinck, 2006). Ces articles ont été publiés entre 1998 et 2003 dans des revues à comité de lecture. 35 articles ont été écrits par des scripteurs doctorants, 22 en Sciences du langage et 13 en Lettres. Pour déterminer le statut du scripteur, nous nous sommes basés sur ce que nous ont dit les éditeurs des numéros et nous avons demandé confirmation aux auteurs.
Le corpus est analysé de manière à la fois quantitative et qualitative, à l'aide d'analyses automatiques menées avec le logiciel Cordial Analyseur (Synapse Développement), principalement pour les aspects lexicaux. Pour la structure des textes ou le renvoi aux sources, la quantification repose sur une analyse manuelle. D'un point de vue statistique, on compare les articles de doctorants avec ceux des autres chercheurs dans les deux disciplines confondues et au sein de chacune d'elles. Deux tests sont utilisés pour évaluer l'effet du statut du scripteur sur les variables linguistiques, le test U de Mann Whitney (variable continue) et le test du Chi2 (variables nominales).
Dans ce qui suit, nous analysons les spécificités des articles de doctorants à trois niveaux, la structure de leurs textes, le renvoi aux sources et le lexique transdisciplinaire de type *hypothèse, méthode, résultat*.

3. LA STRUCTURE DES TEXTES

Alors que l'article est réputé être un genre fortement contraint voire routinisé (De Nuchèze, 1998), les aspects liés à la structure des textes font état d'une importante diversité en sciences humaines et sociales, notamment au niveau de l'exploitation du péritexte, du plan de texte adopté et de la longueur des paragraphes. Il faut souligner que les revues ne donnent que peu d'indications en ce sens ; les recommandations aux auteurs concernent plutôt les aspects formels de la mise en page, bien qu'on voie aujourd'hui apparaître de plus en plus de précisions sur les attentes en termes de contenu (cadrage théorique, précisions sur la méthodologie etc.).
A contrario des sciences dures et expérimentales où domine le format IMRD (Introduction, Matériel et Méthodes, résultats, Discussion), ce dernier reste très marginal dans notre corpus. Il ne concerne quelques articles de sciences du langage, tous tirés d'une revue de phonétique et les disciplines voire les domaines de spécialité jouent donc beaucoup. Dans la plupart des articles de Sciences du langage, ce format qui reconfigure une démarche de type hypothético-déductive n'est repris que partiellement, à travers certains titres qui renvoient aux procédures de la recherche (*objectifs, méthodologie*). Par ailleurs, quelques articles, en Lettres et en Sciences du Langage dans une moindre mesure, ne comprennent pas même de titres ni de numérotation des différentes parties, celles-ci n'étant signalées que par des sauts de ligne.
A défaut de pouvoir fournir une description unifiée de la structure des articles, nous avons donc mis en évidence des profils à partir d'un ensemble d'indices sémiographiques (le découpage en paragraphes, les sauts de lignes, les titres et la numérotation des parties, le recours à des représentations graphiques). Ils permettent de rendre compte de deux tendances adverses, avec d'un côté des articles qui correspondent au canon du texte scientifique et de l'autre des articles se rapprochant plutôt d'un modèle du type « texte d'idées » : ils sont bâtis

sur une succession de paragraphes relativement longs, n'exploitent pas ou que peu la pluri-sémioticité caractéristique de l'article canonique (numérotation des parties, titres, figures) et appellent donc de la part du lecteur davantage d'inférences pour se repérer dans la structure.
Ces deux tendances ne s'assimilent pas complètement à la différence entre les deux disciplines, mais, en Lettres, les articles se situent du côté du « texte d'idée » ou de manière intermédiaire (titre et numérotation des parties, paragraphes plus courts), alors qu'en Sciences du langage, le profil le plus répandu est un profil intermédiaire, mais les deux tendances adverses sont également représentées.
Ces profils permettent de mieux comprendre les spécificités des articles de doctorants. Dans les articles de doctorants, les deux disciplines confondues, on note un recours plus important au titrage des parties et à leur numérotation (test de Chi2, p=0.0023). En outre, les introductions et conclusions sont plus souvent désignées comme telles (Chi 2, p=0.027). Les parties appelées *méthodes* sont également plus fréquentes (Chi2, p=0,0065). Par ailleurs, les paragraphes tendent à être plus courts en nombre de mots, et donc plus nombreux dans leurs textes (test U de Mann Whitney, p=0,037).
Les observations sur la macrostructure se vérifient à l'échelle de la phrase. Un ensemble d'indices convergent en montrant que les doctorants privilégient les phrases courtes à la complexité syntaxique, plus fréquente chez leurs aînés : la longueur des phrases, en nombre de mots, est moindre chez les doctorants (U de Mann Whitney, p=0.0049), le taux de phrases avec subordonnées est moins important (U de Mann Whitney, p=0.0038), de même que le nombre de mots-outils (U de Mann Whitney, p=0.0097).
Enfin, un dernier trait caractéristique des articles de doctorants se rattache à la structure des textes et à la visibilité de cette structure. Il s'agit de l'usage plus fréquent du *nous* académique ; la typologie proposée par K. Fløttum et al. (2006) permet de montrer que, parmi les rôles rhétoriques assumés par l'auteur à travers la 1ère personne[2], ce qui distingue les articles de doctorants concerne le *nous* désignant l'auteur en tant que « scripteur »[3]. *Nous* s'associe à des verbes dits « discursifs » (ibid.), comme *décrire, présenter, conclure par*….
Typiquement, les doctorants emploient de nombreuses balises méta-textuelles (par exemple *comme nous le verrons*) : elles associent, selon une phraséologie relativement routinisée, l'usage de *nous*, un procès de représentation verbale ou de structuration du texte (verbes « discursifs »), et souvent aussi des déictiques textuels (Maingueneau, 1994) (*ci-dessous*, *maintenant*) ou un lexique métatextuel désignant des sections de l'article (*dans cette partie*).
La mise en scène de l'auteur en tant que scripteur à travers ce type de balises métatextuelles assure le guidage du lecteur dans le texte. Ce résultat peut étonner au vu des recherches sur les difficultés en production de textes, qui montrent que les scripteurs moins expérimentés prennent insuffisamment en compte leur lecteur (par ex., Fayol, 1997). La tendance adverse observée ici est que les scripteurs doctorants, déjà experts d'une certaine manière, adoptent les prescriptions sur l'importance d'assurer ce guidage du lecteur.
D'un point de vue phraséologique, la forme canonique des balises méta-textuelles chez les doctorants suggère que leurs aînés exploitent peut-être un panel plus diversifié de marqueurs de structuration, et notamment ceux construits sans la 1ère personne (*il reste à, première remarque, ce n'est pas le lieu de…*). L'étude des « marqueurs polylexicaux » (Siepman, 2007), qui facilitent comme les connecteurs l'interprétation des relations de cohérence pourrait permettre d'en dire plus, de même que celle du métadiscours (Hyland 2005).

4. LE RENVOI AUX SOURCES

[2] La typologie de Fløttum et al. (2006) porte sur la première personne du singulier, mais la spécificité du français permet de l'appliquer au *nous* académique, dit aussi « *nous* de modestie ».
[3] Les autres rôles décrits dans Fløttum et al. (2006) sont le chercheur, l'argumentateur et l'évaluateur.

Avant de préciser quelles sont les spécificités des articles des doctorants au niveau du nombre et du mode de renvoi aux sources, nous présentons la typologie que nous avons établie (Rinck, Boch et Grossmann, 2007) avec pour but de prendre en compte la diversité des modes de renvoi aux sources. Le plus fréquemment, on présente de manière synthétique les acquis des travaux antérieurs en indiquant, entre parenthèses, le nom d'auteur et la date de parution du texte auquel se référer. Mais il existe aussi des modes de renvoi aux sources plus allusifs. Notre typologie distingue ainsi 6 catégories.

1. Auteur cité, sans autre référence (ni date, ni document), souvent sous forme fléchie (substantif ou adjectif). Exemple : *la théorie searlienne*.
2. Document cité (ouvrage ou article), sous la forme canonique : auteur(s) + date, avec références complètes déclinées en bibliographie. Ex. *(Ducrot, 1995)* ; *selon Sperber & Wilson, 1989* ; (*Chevrot et al., 1983).*
3. Liste de documents (lorsqu'il est fait consécutivement référence à plusieurs documents, soit d'auteurs différents, soit d'un même auteur. Ex. *Voir Goudaillier, 1997, 2002 ; (cf. Rossi, 1971, Di Cristo, 1978).*
4. Noms de courants, d'école (*la praxématique ; selon les cognitivistes*), de discipline ou de domaine de recherche (*une classification rhétorique ; en linguistique du nom propre*),
5. Désignations généralisantes, sans spécification du domaine de recherche (*la diversité des approches ; les analyses ; les descriptions ; certaines définitions ; ces conceptions/positions ; pour certains ; deux interprétations majeures*).
6. Effacement de la source : tours renvoyant à un « on » collectif, sans auteur ni document explicitement mentionné, fréquemment sous forme passive (*une question déjà bien souvent soulevée ; le nom propre est le plus souvent considéré comme*), ou, plus rarement, sous forme impersonnelle (*il a été longtemps envisagé*).

En appliquant cette grille aux articles du corpus de Sciences du Langage[4], on observe que la spécificité des articles de doctorants en termes de renvoi aux sources concerne d'abord le nombre de références, tous types confondus. Le tableau suivant indique le nombre moyen de références dans chaque groupe de scripteurs.

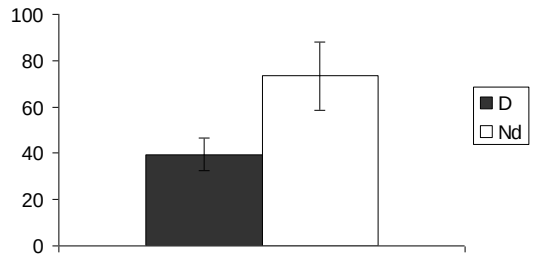


Figure 1. Nombre moyen de références dans les articles de doctorants (D) et de non-doctorants (Nd)[5].

Les articles de doctorants contiennent beaucoup moins de références que les articles de leurs aînés, avec une moyenne de 39,5 références chez les premiers et de 73,3 chez les seconds. Cette différence s'avère statistiquement significative (test U de Mann-Whitney, U=140,5, p=0,0279). Si le nombre moyen de références est inférieur dans les articles de doctorants, il faut souligner cependant aussi que ce nombre est plus homogène d'un article à l'autre et que les articles ne comprennent jamais moins de 8 références. Chez les autres chercheurs, la

[4] Le renvoi aux sources n'a pas été étudié dans les articles de Lettres car ils posent des problèmes spécifiques de distinction entre les références aux travaux antérieurs et les sources primaires (le corpus étudié).

[5] Les barres d'erreur sur le graphique (erreur-type) sont un indicateur de la variabilité autour de la moyenne.

variabilité est plus importante, et il n'est pas exclu de trouver des articles comprenant deux ou trois références seulement.
Les doctorants ne multiplient pas les références, se limitant à celles qui sont directement utiles à leur propos sans toujours les mettre en perspective avec un cadre plus général. Les 8 références représenteraient cependant un minimum convenable, par lequel leurs textes se conforment aux modèles canoniques de l'écriture de recherche.

L'analyse des modes de désignation étaye elle aussi cette hypothèse. Les 6 modes de renvoi aux sources présentés ci-dessus se répartissent de la manière suivante dans les articles des doctorants et des autres chercheurs.

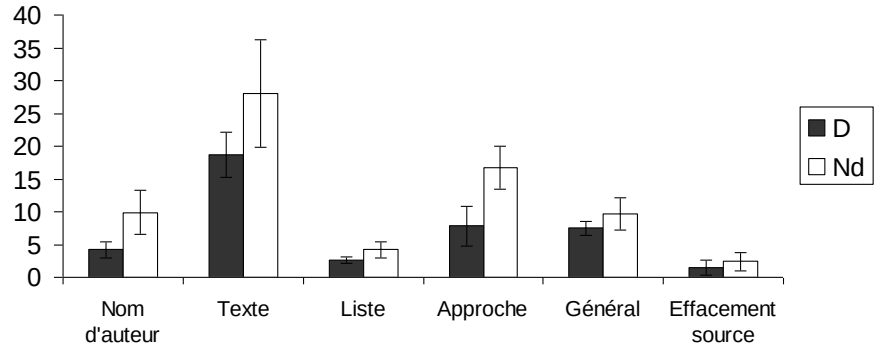


Figure 2. Pourcentage de chaque mode de renvoi aux sources dans les articles de doctorants (D) et de non-doctorants (Nd)[6].

Le premier constat que l'on peut faire est que la répartition est globalement proche dans les deux groupes de scripteurs : en particulier, les références à des textes, qui prennent la forme « nom d'auteur + date » sont les plus fréquentes. Deux différences significatives interviennent cependant, au niveau des références de type « nom d'auteur » (*la linguistique saussurienne*), et des « noms d'approches » (*les structuralistes*) : ces deux modes de renvoi aux sources sont significativement moins fréquents chez les doctorants (test U de Mann Whitney, U=139,0, p=0,0254 pour les noms d'auteur, U=109,5, p=0,0032 pour les noms d'approche).
Les doctorants se conforment donc davantage à la norme qui veut que l'on recoure à une référence explicite à la source textuelle, de type « nom d'auteur +date ». Le procédé qui consiste à omettre la référence explicite au profit du seul nom d'auteur peut paraître contraire aux conventions, mais représente une pratique typiquement experte : il atteste de la capacité du scripteur à faire fonctionner le nom comme « emblème de position », et peut être rattaché à une posture « savante », car il fait fonctionner un discours de connivence (Boch et Grossmann, 2002, Grossmann, 2002, 2003). Dans les articles des doctorants, la maîtrise de la norme l'emporte et leur statut ne leur permettrait pas de s'en jouer.
L'usage contrasté des noms d'approche chez les doctorants et les autres chercheurs peut s'expliquer quant à lui par la connaissance du champ. Avec les noms d'approche, il ne s'agit plus seulement de désigner une source énonciative (la référence bibliographique, le nom d'auteur) mais de cartographier le champ de recherches en identifiant des positions théoriques, désignées par des étiquettes que revendiquent leurs représentants, ou par des étiquettes ad hoc. Il faut donc disposer d'une vision en surplomb du champ. Cependant, de telles désignations contribuent en retour à une posture de surplomb (Rabatel, 2004, Grossmann et Rinck, 2004) et la difficulté pour les doctorants n'est peut être pas tant la connaissance du champ que la nécessité de se sentir légitimé à investir une telle posture, celle

[6] Cf. note précédente.

d'un auteur qui offre une vue panoramique du champ et fournit une synthèse de ses grandes tendances.

5. LE LEXIQUE TRANSDISCIPLINAIRE

Une dernière spécificité des articles de doctorants se manifeste dans l'usage qu'ils font du lexique transdisciplinaire, comme *hypothèse, méthode, résultat*. Le lexique ainsi désigné est un lexique essentiel à l'activité de recherche, et a priori attesté quelle que soit la discipline considérée : contrairement à la terminologie, il ne renvoie pas aux objets des différents domaines de spécialité mais à la description de l'activité scientifique et ses procédures (Drouin, 2007, Tutin, 2007) ; c'est la raison pour laquelle il est également question de lexique « métascientifique » (Tutin, 2007).
Nous nous sommes basés sur une liste de 120 termes, qui a été établie à partir d'une première liste issue d'un corpus pluri-disciplinaire (médecine, économie, TAL, droit, linguistique) (Bloquet, 2004) avec deux critères, la fréquence et la présence des termes dans l'ensemble des disciplines du corpus. Ces mêmes critères nous ont alors permis d'ajuster la liste par rapport à la spécificité de notre corpus. La liste contient essentiellement des noms auxquels s'ajoutent quelques verbes. Les termes retenus concernent prioritairement les processus de la recherche (*analyser, choix*), les objets qu'elle construit (*argument, concept*), sa mise en texte (*article, conclusion*), et les relations logiques (*effet, conséquence*).
L'analyse de la répartition de ces termes dans les articles montre que les différences disciplinaires l'emportent largement sur les différences liées au statut du scripteur. 48 termes sont ainsi plus fréquents en Sciences du Langage qu'en Lettres. On remarque toutefois que certains termes sont significativement plus représentés chez les doctorants, quelle que soit leur discipline (tests U de Mann Whitney, considérés comme significatifs à $p<0.05$). Il s'agit des termes *constater, étude, méthode, méthodologie, objectif, observer, résultat, tableau, tendance.*
L'usage plus abondant de ces termes dans les articles de doctorants peut d'abord être interprété comme une tendance à se conformer à un modèle canonique de l'écrit de recherche. Dans leurs articles, les doctorants définissent leur travail de recherche et celui d'autres chercheurs à l'aide de standards, en désignant comme tels leurs *objectifs*, leurs *méthodes*, leurs *résultats*.
Ces termes font aussi partie de ceux qui caractérisent les articles de Sciences du langage par contraste avec ceux de Lettres. En Sciences du langage, l'usage de ce lexique participe d'une tendance plus large, qui consiste à mettre l'accent sur la valeur de scientificité à l'encontre notamment de la tradition ou du sens commun (Rinck, 2006, Boch et al., à paraître). L'usage de ce lexique dans les articles de doctorants peut donc être mis au compte d'un positionnement épistémologique et de procédures de validation qui s'appuient sur la définition de son approche comme étant une approche scientifique.
Enfin, ces termes peuvent s'expliquer par le type d'étude dont rendent compte les doctorants dans leurs articles ; beaucoup suggèrent en effet la place importante donnée à l'empirisme. Cette interprétation est confortée par le fait que *principe* et *théorie* sont les deux termes qui distinguent, à l'inverse, les textes des autres chercheurs, mais l'opposition entre article théorique et empirique est cependant complexe à étayer d'un point de vue linguistique, en particulier dans les articles de Lettres.

6. CONCLUSION

La structure des textes, le renvoi aux sources et le lexique transdisciplinaire confirment que le statut du scripteur influence la manière d'écrire un article. Les spécificités des articles de

doctorants sont bien moindres que celles qui caractérisent les disciplines et elles ne font pas obstacle à ce que l'article soit recevable dans un champ donné.
Les spécificités analysées jouent à plusieurs niveaux. D'abord, les doctorants se conforment davantage à un modèle canonique du genre, qui pourrait correspondre aux descriptions relativement normatives qui en sont faites dans certains manuels d'aide à la rédaction, ou à des prescriptions générales sur l'écrit de recherche. Les articles de doctorants se caractérisent par une tendance à l'explicitation maximale, au niveau du renvoi aux sources, de la désignation des *objectifs,* des *méthodes,* et des *résultats* de leur recherche, et au niveau de la structure avec un ensemble de procédés favorisant le guidage du lecteur.
Le statut de novice ne joue donc pas tant sur la maîtrise des conventions que sur le rapport à la norme. Les stratégies d'écriture s'inscrivent dans les normes du genre sans en exploiter toutes les possibilités ; le niveau phraséologique notamment révèle des enjeux en termes de maîtrise de la diversité des moyens linguistiques. Mais l'acculturation est principalement marquée par une image du genre répondant au « travail prescrit » (Clot, 1995), et elle fait intervenir ainsi des questions de légitimité. Certains procédés restent le fait de chercheurs plus chevronnés, comme le discours de connivence ou le jeu avec les normes du genre. Le statut objectif du scripteur n'est cependant pas le seul concerné et les éléments de comparaison que fournit notre analyse ne sauraient être érigés en parangons ; la diversité est importante au sein des deux groupes novices et experts, et la frontière somme toute arbitraire.
Le recours chez les doctorants à un appareillage scientifique canonique, au niveau du lexique transdisciplinaire notamment, suggère l'importance donnée, dans leurs recherches, à l'empirisme, voire la tentation du positivisme. Ces spécificités interrogent l'acculturation sous un jour nouveau car elles peuvent faire l'objet de deux interprétations. On peut les envisager d'abord comme des spécificités temporaires, appelées à évoluer avec l'expérience de chercheur, l'acculturation correspondant alors selon une acception traditionnelle à une évolution du modèle novice vers le modèle expert. Cependant, les pratiques des doctorants peuvent être le signe d'une évolution du genre : elles résulteraient d'une culture différente dans la formation des nouvelles générations, et pourraient se généraliser, déplaçant ainsi progressivement les standards en vigueur.
Au terme de cette analyse, les articles de doctorants se présentent comme un modèle intéressant dans le cadre d'une didactique de l'écriture de recherche. Leur dimension canonique peut favoriser la conscientisation des normes en usage et, a contrario du seul modèle expert, ils permettent de mieux cibler ce qu'il est raisonnable d'attendre de la part d'apprentis-chercheurs. Quant à l'article en particulier, à présent que son rôle dans la professionnalisation des chercheurs est établi, il peut faire fonctionner une sélection « naturelle », ou imposer des modes d'accompagnement auprès des doctorants.

7. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAKHTINE, M. (1984), *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.
BEACCO, J.-C. (1992), « Les genres textuels dans l'analyse du discours: écriture légitime et communautés translangagières », *Langages* 105, 8-27.
BIBER, D. (1988), *Variation accross speech and writing*, Cambridge, Cambridge University Press.
BIBER, D. (1989), "A typology of English texts, Linguistics" 27, pp. 3-43.
BIBER, D. (1993), "Using register-diversified corpora for general language studies", *Computational Linguistics* 19-2, pp. 243-258.
BLOQUET, G. (2004), *Vers une modélisation des collocations verbales du lexique méthodologique dans les écrits scientifiques : application au TAL*, Mémoire de DEA, sous la direction de Grossmann, F., et Tutin A., Grenoble, Université Stendhal.
BOCH, F. et GROSSMANN, F. (2002), « Se référer au discours d'autrui : comparaison entre néophytes et experts », *Enjeux* 54, pp. 41-51.
BOCH, F., RINCK, F. et GROSSMANN, F. (à paraître), « Le cadrage théorique dans l'article scientifique, un lieu propice à la circulation des discours », *Actes du 3ème Colloque International Ci-dit*, Université Laval.

BOURDIEU, P. (2001), *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir.
CARTER, M. (2007), "Ways of knowing, doing, and writing in the disciplines", *College Composition and Communication* 58 (3), pp. 385-418.
CLOT, Y. (1995), *Le travail sans l'homme. Pour une psychologie des milieux de travail et de vie,* Paris, La Découverte.
DABENE, M. et REUTER, Y., (Eds) (1998), *Pratiques de l'écrit et modes d'accès au savoir dans l'enseignement supérieur, Lidil*, 17, Grenoble, Université Stendhal.
DROUIN, P. (2007), « Identification automatique du lexique scientifique transdisciplinaire », *Revue Française de Linguistique Appliquée* 12-2, pp. 45-64.
FAYOL, M. 1997. *Des idées au texte. Psychologie cognitive de la production verbale, orale et écrite.* Paris, Presses Universitaires de France.
FLØTTUM, K., DAHL, T., KINN, T. (2006), *Academic Voices – across languages and disciplines,* Amsterdam, John Benjamins Publishers.
GALLAND, O., (Ed) (1995), *Le monde des étudiants*, Paris, Presses Universitaires de France.
GROSSMANN, F., (2002), « Les modes de référence à autrui chez les experts : l'exemple de la revue *Langages* », *Faits de langue* 19, 255-262.
GROSSMANN, F., (2003), « Du discours rapporté au discours autorisé, le maniement des noms d'auteur dans l'article en Sciences Humaines », *Estudios de Lengua y Literatura francesas* 14, pp. 9-26.
GROSSMANN, F., et RINCK, F. (2004), « La surénonciation comme norme du genre. L'exemple de l'article de recherche et du dictionnaire en linguistique », *Langages* 156, Paris, Larousse, pp. 34-50.
HYLAND, K. (2005), *Metadiscourse*. *Exploring interaction in writing* London, New York, Continuum.
LABORDE-MILAA, I., BOCH, F. et REUTER, Y., (Eds) (2004), *Les écrits universitaires, Pratiques*, 121-122, Metz, Cresef.
MAINGUENEAU, D. (1992), « Le tour ethnolinguistique de l'analyse du discours », *Langages* 105, pp.114-125.
MAINGUENEAU, D. (1994), *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.
NUCHEZE, V. de, (1998), « Approche pragmatico-énonciative du discours de recherche (à l'usage des apprentis-chercheurs), *Lidil* 17, Grenoble, Université Stendhal, pp. 38-47.
POLLET, M.C. et BOCH, F. (2002), *L'écrit dans l'enseignement supérieur t. 1 et 2, Enjeux* 53 et 54, Namur, Cedocef.
RABATEL, A. (2004), « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Langages* 156, pp. 3-17.
RABATEL, A., (Ed.) (2004), *Effacement énonciatif et discours rapportés, Langages* 156. Paris, Larousse.
RASTIER, F. (2001), *Arts et sciences du texte*, Paris, Presses Universitaires de France.
RINCK, F. (2006), *L'article de recherche en Sciences du langage et en Lettres. Figure de l'auteur et identité disciplinaire du genre*. Thèse de doctorat. Université Grenoble 3.
RINCK, F., BOCH, F. et GROSSMANN, F. (2007), « Quelques lieux de variation du positionnement
énonciatif dans l'article de recherche », in LAMBERT, P., MILLET, A., RISPAIL, M. et TRIMAILLE, C. (Eds), *Variations au coeur et aux marges de la sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, pp. 285-296.
SIEPMAN, D. (2007) « Les marqueurs de discours polylexicaux en français scientifique » *Revue Française de Linguistique Appliquée* 12-2, pp. 123-136.
TUTIN, A. (2007), « Autour du lexique et de la phraséologie des écrits scientifiques », *Revue Française de Linguistique Appliquée*, XII-2, pp. 5-13.